

- 60 Sénatus-consulte organique du 4 août 1802.  
 70 id. du 18 mai 1804.  
 80 id. du 5 février 1813.  
 90 Constitution du 6 avril 1814.  
 100 Charte du 4 juin 1814.  
 110 Acte additionnel du 22 avril 1815.  
 120 Charte constitutionnelle du 14 août 1830.

La nomenclature ci-dessus vient d'inspirer à l'un de nos académiciens l'épigramme suivante :

La bonne Constitution  
 Du chaos va sortir, dit-on :  
 Vraiment, j'en suis fort aise ;  
 Mais, hélas ! pour son avenir,  
 Son numéro me fait frémir.....  
 C'est le numéro treize !!!

(Corsaire.)

### Académie des Sciences.

**STATISTIQUE.**—Durée comparée de la vie moyenne en France au dix-huitième et au dix-neuvième siècles.—La souple et mobile statistique, ce procédé favori de l'époque actuelle, qui, nonobstant les dehors austères qu'elle emprunte au calcul, dit si souvent non pas tant ce qui est que ce que l'auteur veut lui faire dire, la statistique, qui, toutefois, intégralement et loyalement faite, peut apporter de précieuses lumières sur les faits les plus complexes, sur les questions les plus difficiles, cette espèce de science moderne à laquelle M. Ch. Dupin doit une grande partie de son ancienne renommée, à reparu ces jours derniers dans la bouche de ce savant avec un surcroît d'appareil scientifique, qui, nous devons le dire, n'a paru figurer là que comme un luxe inutile.

« Quelle est, depuis un certain temps, la durée de la vie moyenne en France ? Quelles variations a subies cette durée depuis un siècle ? Quelle est-elle aujourd'hui ? »

Tel est l'objet de la nouvelle dissertation de M. Dupin, qui en avait déjà donné un avant-goût dans une précédente séance. Les constructions graphiques qu'il a cru devoir emprunter aux procédés de la géométrie, les nombreux chiffres en ligne et la courbe savante qui en est sortie, par laquelle il a représenté la progression généralement ascendante de notre vie moyenne, sauf quelques oscillations accidentelles et temporaires, nous ont paru ajouter bien peu de poids à la marche de l'auteur, et surtout donner à la grande majorité de l'auditoire une idée beaucoup moins claire de la solution que ces simples paroles par lesquelles le savant ingénieur a bien voulu la traduire : La durée de la vie moyenne en France, qui n'était généralement au dix-huitième siècle que de 26 ans environ, a été depuis en s'accroissant d'une manière bien pro-

noncée, au point que, tout en subissant quelques oscillations transitoires, elle serait arrivée à être aujourd'hui de 38 à 39 ans, résultat inattendu fort remarquable, qui, s'il est bien avéré, déposerait notablement en faveur des progrès de la civilisation moderne.

Nous ne savons si c'est par un entraînement spontané d'amour pour la géométrie, ou dans une intention quelque peu épigrammatique, qu'un autre ingénieur, M. Morin, se levant immédiatement après l'improvisation animée de son confrère, est venu poser inopinément sur le tableau, en s'enveloppant du même appareil scientifique, un problème sur une question toute autre, l'impôt progressif, et dont la solution en français est celle-ci : Les petites fortunes, et conséquemment les petites cotes qu'elles paient, étant incomparablement plus nombreuses que les grandes fortunes et les côtes élevées qui leur correspondent, il n'est pas possible de réduire notablement les impôts des classes pauvres sans élever considérablement ceux des classes riches.

Mais l'auditoire n'a pu arriver à cette notion toute simple qu'après avoir eu l'agrément de voir défilé devant lui sur le tableau noir, axe d'abscisses, coordonnées croissantes, etc.

Revenons un instant sur le travail de M. Dupin. Dans les diverses périodes qu'il a eu l'occasion de scruter, il a rencontré incidemment des résultats assez inattendus qui pourraient peut-être appeler des doutes sur l'exactitude des bases ou des procédés de l'auteur, mais qui, s'ils sont irréprochables, aideraient à comprendre le résultat général ci-dessus énoncé.

Pendant les cinq années consécutives 1774, 75, 76, 77 et 78 du dix-huitième siècle, période qui ne fut traversée par aucune épidémie notable, le nombre annuel des décès l'emporte de près de dix mille (9167) par million d'habitans sur le nombre des décès occasionnés en 1832 par l'immense invasion du choléra asiatique, qui fut cette année si meurtrière ; la perte au dix-huitième siècle est de 33 pour 100 supérieure à la perte éprouvée cette année-là au dix-neuvième siècle.

En comparant même cinq années des plus heureuses du dix-huitième siècle à cette même année 1832, que nos souvenirs nous présentent toujours comme couverte d'un voile funèbre, car elle fut la plus terrible de l'époque, on trouve, dit M. Dupin, que la mortalité pendant ces années là est encore supérieure à celle de 1832.

Enfin, pour avoir une idée plus complète de l'état des choses à cet égard au dix-huitième siècle, l'auteur a pris le total des décès pendant quinze années, décès consignés dans les mémoires de l'Académie

des sciences, et il en a trouvé 33,840 par million d'habitants. Donc la mortalité moyenne annuelle de ces années surpasserait de 21 pour cent celle de la phase la plus calamiteuse du choléra.

**Influence de la vaccine sur la mortalité.**—L'auteur fait remarquer que cette influence, si évidemment salutaire, a produit son plus grand effet sur l'allongement de la vie moyenne dans la première période comprise entre 1803 et 1813 ; quo l'effet est allé en se ralentissant vers la fin de cette même période.

**Influence des années 1817 et 1818.**—M. Dupin a encore trouvé ici un résultat opposé à celui auquel on devait, ce semble assez naturellement s'attendre. Loin que la mortalité ait été plus considérable dans les deux années ci-dessus de disette que dans les années 1816 et 1819, immédiatement antérieure et subséquente, où les vivres furent généralement d'un prix modéré, elle a été trouvée sensiblement moindre. La civilisation moderne pourrait-elle se flatter de contenir en elle des ressources assez puissantes pour faire disparaître une cause de mortalité qui pesa d'une manière si désastreuse sur les populations du moyen âge ? M. Dupin pense que les progrès de la fortune publique, quo la libéralité et l'abondance des secours qu'il est possible de distribuer en pareilles occurrences aux classes nécessaires rendent suffisamment compte de cette anomalie.

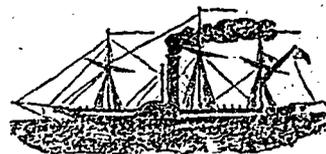
### Annales nouvelles de ce Jour.

Assemblée générale de la Société St. Jean-Baptiste.  
 Maison à louer.—W. Cowan.  
 Meuble, Porter, etc. à vendre.—W. Le-Cheminant.

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 24 JUILLET, 1848.

### NOUVELLES D'EUROPE.



### Arrivée de l'Hibernia. Dépeche Télégraphique.

New-York 31 juillet.  
 Ce Steamer parti de Liverpool le 8 du courant, est arrivé ici, aujourd'hui à 6 heures P. M.

France.—La révolution présente un caractère plus rassurant. La dernière insurrection a été complètement réprimée et